

Conférence de Nguyễn Quốc Cường au cours de vietnamien de l'AFVBA de Bordeaux

« Le Quốc Ngữ »

L'écriture est un système de signes (système symbolique d'après Claude Lévi-Strauss) qui caractérise la culture d'un peuple.

A cet égard le cas du Viêt-Nam est particulier en Asie du Sud-Est, puisque le vietnamien s'écrit avec un alphabet romain. C'est le « QUỐC NGŨ ».

Comment expliquer cette singularité ?

I. Avant le Quốc Ngữ, qu'y avait-il ?

A- Un peu d'histoire

A l'Ere du Bronze, 3000 ans avant J.-C., les Viêt formaient la nation « Văn Lang » qui s'est constituée en empire indépendant jusqu'au IIIe siècle avant J.-C. avant de subir la domination de la Chine, le puissant voisin du Nord.

Au début du XV^e siècle LÊ LỢI réussit à chasser les Chinois et fonda la dynastie des LÊ qui a duré jusqu'en 1786.

Mais dès le début du XVI^e siècle, l'autorité de fait était exercée par deux familles rivales : les TRINH au Nord et les NGUYỄN au Sud. Alliés aux frères TÂY SƠN, les TRINH combattent les NGUYỄN et massacrent toute la famille régnante à l'exception du prince NGUYỄN Anh qui réussit à s'échapper et à se mettre sous la protection de Monseigneur Pigneau de Behaine, supérieur des Missions chrétiennes en Cochinchine et Cambodge. Celui-ci plaida auprès de Louis XVI la cause de son protégé qui finalement put reconquérir son royaume et se fit couronner empereur en 1802 sous le nom de Gia Long, fondateur de la Dynastie des NGUYỄN qui s'éteignit de fait avec l'abdication de BẢO ĐẠI en 1945.

Les Français vers la seconde moitié du XIX^e siècle s'installent en Indochine : l'empereur TỰ ĐỨC leur concède dès 1863 la Cochinchine et en 1885 la Chine reconnaît le Protectorat de la France sur l'Annam. L'influence politique de la France ne se terminera qu'après la défaite militaire de ĐIÊN BIÊN PHŨ en 1954.

B. Sur le plan culturel

Le Viêt-Nam était donc vassal de l'Empire du Milieu quasiment jusqu'à l'arrivée des Français à la fin du XIXe siècle. La Chine est la matrice commune de l'Asie du Sud-Est.

Elle a influencé culturellement toute « l'Asie de la culture du riz » (Japon, Corée, Viêt-Nam) qui en conserve encore de nos jours l'empreinte (Asie confucéenne).

Ainsi donc pendant des siècles l'organisation politique, sociale, administrative du Viêt-Nam étaient calquées sur le modèle chinois :

Les lettrés constituaient l'élite du pays et le dirigeaient sous l'autorité de l'empereur, fils du Ciel (mais vassal de celui de Chine à qui il payait tribut).

La Langue officielle était le chinois (CHŨ NHO). C'était la langue de l'élite. Les lois, les règlements, les actes administratifs étaient rédigés en caractères chinois.

Mais cette langue officielle n'avait rien à voir avec celle parlée par le peuple, celle que les gens du peuple utilisaient quotidiennement.

Très vite cependant, les lettrés vietnamiens formés aux caractères chinois se sont mis à utiliser les caractères chinois pour transcrire les sons du vietnamien parlé par le peuple : cela a donné naissance à ce qu'on nomme le NÔM (les Japonais ont suivi une voie similaire en faisant du HANZI chinois le KANJI japonais...).

Ainsi le NÔM combine des pictogrammes chinois et des caractères chinois utilisés pour leur phonétique afin de constituer un caractère traduisant un mot vietnamien : une écriture vietnamienne est ainsi constituée.

Mais le NÔM était considéré par les lettrés de l'élite comme une langue vulgaire qui n'était utilisée que pour des exercices de divertissement, les « grandes œuvres littéraires continuaient à être écrites en NHO (caractères chinois).

Il y eut cependant une exception : le « KIM VÂN KIÊU » roman de 3254 vers écrit en NÔM par NGUYỄN DU (1765-1820) (ne pas confondre avec NGUYỄN DU, auteur du « Vaste recueil de légendes merveilleuses ... »).

Le KIM VÂN KIÊU est le monument de la littérature vietnamienne, connu et apprécié aussi bien par l'élite que du peuple.

Le KIÊU appartient à un genre littéraire typiquement vietnamien : le TRUYÊN ou roman en vers. Le sujet est issu d'un roman populaire chinois sous la dynastie des MING (1368-1644). C'est l'histoire d'une jeune fille parée de toutes les vertus, trop parfaite, à qui le Ciel jaloux inflige une succession d'épreuves (Le Ciel bleu -Trời Xanh- jaloux des joues roses -Má

Hồng (Liêu) y sont traités les thèmes de la piété filiale (Confucianisme), du Karma (Bouddhisme) dans une ambiance naturaliste peuplée de fées, de génies, de sorciers... (Taoïsme).

C'est une œuvre majeure du patrimoine culturel vietnamien :

« Tant que le Kiêu nous reste,
Notre langue vivra.

Tant que notre langue est vivante,
Notre patrie restera.

Eternelles resteront **nos montagnes et nos eaux**(= la Nation). »

« Truyện Kiều Con, Tiếng ta còn,
Tiếng ta còn, Nước ta còn –

Còn non, con nước, con dài... » Thương Chì

Il y avait donc avec le NÔM une écriture propre aux vietnamiens. Mais son usage impliquait au préalable une bonne connaissance du chinois, c'est-à-dire l'apprentissage de plusieurs milliers de caractères. De ce fait sa propagation était rendue difficile.

Le Nôm et le chinois co-existèrent ainsi pendant des siècles jusqu'à l'arrivée des missionnaires catholiques au Viêt-Nam vers le début du XVIIe siècle.

II- Le QUỐC NGỮ

La romanisation du vietnamien qui donna naissance au QUỐC NGỮ (écriture nationale) fut l'œuvre des Jésuites qui, pour évangéliser le peuple, commencèrent à apprendre le vietnamien en transcrivant la langue locale avec l'alphabet romain avec des lettres spécifiques et des accents car le vietnamien est une langue polytonale et monosyllabique.

On attribue la paternité du QUỐC NGỮ au père Alexandre de Rhodes. C'est en effet avec son dictionnaire annamite-portugais-latin paru en 1661 comprenant environ 8000 mots que l'on obtient la traduction directe de l'annamite vers le portugais et le latin sans passer par le NÔM.

Mais la romanisation du vietnamien a précédé le travail d'Alexandre de Rhodes et a été le fait de Jésuites portugais notamment du Père François de PINA son professeur et des pères Gaspard de AMORAL (Dic. Annamite-Portugais) et Antoine BARBOSA (Dic. Portugais-Annamite).

Jusqu'à l'arrivée (politique) des Français à la fin du XIXe siècle, le QUỐC NGŨ était surtout utilisé par les congrégations religieuses chrétiennes pour évangéliser le peuple.

Le Protectorat français mettait le Viêt-Nam sous administration française et le français avec les idées nouvelles furent introduits au Viêt-Nam.

L'élite vietnamienne s'ouvrait au monde moderne.

Le Japon avec l'ère Meiji constituait pour beaucoup un exemple à suivre...

L'administration impériale, encouragée par les autorités françaises s'intéressait de plus en plus au QUỐC NGŨ des Jésuites. Cette écriture constituait une opportunité pour diffuser l'instruction au plus grand nombre. Elle est facile à apprendre ; constituait un outil aux multiples possibilités pour forger un nouveau vocabulaire mieux adapté aux idées et techniques nouvelles (citation p. 47 du Bulletin de la Nouvelle Association des Amis du Vieux Hué, n°9 - Avril 2005 : « Vous avez la bonne fortune d'avoir une écriture phonétique qui vous rapproche des écritures européennes. Ainsi, vous pouvez faire au français tous les emprunts nécessaires, les mots français passent de plains-pieds dans votre QUỐC NGŨ. D'autre part, votre langue dérive en grande partie des caractères chinois, les emprunts que vous pouvez faire à ceux-ci sont pour ainsi dire presque infinis, puisque les mots chinois que vous empruntez, vous les prononcez à la vietnamienne et ils sont de ce fait même, vietnamisés. Ce sont là des avantages inappréciables. Votre langue peut ainsi s'enrichir, se renouveler indéfiniment. J'ai pleine confiance dans l'avenir de la langue vietnamienne [...] »).

Le QUỐC NGŨ commence à être enseigné dès 1862 après le traité de Saïgon cédant à la France les trois provinces orientales de la Cochinchine. L'enseignement du chinois cesse en 1919.

III- Rôle de Pham Quỳnh et du Nam-Phong dans l'adoption et l'enrichissement du QUỐC NGŨ

PHAM QUỲNH 1892-1945

L'impulsion donnée par Pham Quỳnh dès les années 1917 pour que le QUỐC NGŨ devienne véritablement l'écriture nationale a été déterminante.

Il a réuni autour de lui une équipe d'intellectuels, de lettrés dont l'objectif à travers la Revue Nam-Phong était : « d'édifier, organiser une prose convenant à la vie moderne, ayant à la fois un caractère spécifiquement vietnamien et des formes et nuances modernes, pouvant suffire à

l'expression des idées nouvelles, voilà le devoir urgent de l'heure et le premier pas dans la construction de la culture nationale de demain ».

Tel est le but de notre Revue Nam-Phong : former une prose vietnamienne, afin que cette prose devienne à la fois organe et fondement de la culture nationale de demain ».

En effet, sans littérature nationale il ne peut y avoir d'indépendance intellectuelle et spirituelle ; sans indépendance intellectuelle et spirituelle il ne peut y avoir d'indépendance politique. »

De 1917 à 1934 avec 210 numéros publiés, le Nam-Phong a fait connaître à un nombre croissant de Vietnamiens leur patrimoine littéraire (Cf. le KIÊU...) et a diffusé les idées et techniques nouvelles venues d'Occident. Des milliers de mots nouveaux ont ainsi été créés qui ont considérablement enrichi le QUỐC NGỮ. La littérature vietnamienne d'aujourd'hui n'aurait sans doute pas existé sans le colossal travail de Pham Quỳnh et de son équipe.

Il s'est engagé politiquement dès 1932 pour favoriser l'aboutissement de ses idées. Il a payé de sa vie cet engagement...

En effet, appelé par S.M. Bảo Đại à la Cour de Huế d'abord comme Directeur du Cabinet impérial, il devient Ministre de l'Instruction publique puis Ministre de l'Intérieur ayant rang de Premier Ministre, il fut arrêté par le Viêt-Minh et exécuté en 1945.

Mais son œuvre demeure.

Le Nam-Phong a rempli sa mission au service du renouveau des lettres vietnamiennes.

Il a été le pont entre deux époques : le Viêt-Nam d'avant et celui qui renaissait et affirmait son identité.

Le Nam-Phong a été le trait d'union entre deux mondes : l'Occident et le Viêt-Nam. Il a permis que se réalise, selon les mots de NGUYỄN TIẾN LĂNG, le dernier rédacteur en chef de cette revue – et gendre de Pham Quỳnh – le « Mariage de la plume et du pinceau », mariage qui a donné naissance au Viêt-Nam moderne.

NGUYỄN QUỐC CƯỜNG

Président AFVBA – Bordeaux

Le : 25/10/2008

Pour en savoir plus se reporter à :

- « Fragments de Culture vietnamienne traditionnelle » de Patrick Fermi – AFVBA 2006.

- « La romanisation du vietnamien » par le RP Gérard MOUSSAY (p. 91 et suivantes des Actes du Colloque Bordeaux-Viêt-Nam – AAVH – AFVBA 2002)
- « Introduction au Nam-Phong » par Phạm Thị Ngoạn (Bull. de la Société des Etudes Indochinoises, 1973).

L'écriture vietnamienne :

- Chữ Nho (L'écriture chinoise)
- Chữ Nôm : Roman de 3254 vers, écrit en Nôm, par le lettré Nguyễn Du (1765-1820 Le KIM VÂN KIÊU) – Kim = Trong / Vân = Thuy / Kiêu = Thuy
- Quốc Ngữ

Le vietnamien est une langue polytonale : en fonction des accents, le même mot a plusieurs sens différents :

MÀ : fantôme

MÁ : Maman, joue (Má Hông de Kiêu : héroïne du roman Kim Vân Kiêu)

MÃ : pourtant, mais

MÃ : cheval (sino vietnamien – nga en vietnamien)

MẢ : tombeau

MẠ : jeune pousse de riz

Histoire du Viêt-Nam

Vers 3000 avant J.C. à l'Age du Bronze jusqu'au IIIe siècle avant J.C.	Dans le Delta du Fleuve Rouge, dans le Nord du pays, le peuple Viêt s'est constitué en empire indépendant sous l'autorité des HUNG.
III av. J.C. jusqu'en 938 (défaite navale chinoise dans l'estuaire de fleuve Bạch Đằng ; les troupes Viêt étaient commandées par le général Ngô Quyền)	Les royaumes Viêt successifs sont sous domination de la Chine. Un protectorat chinois s'instaure - prend fin avec l'arrivée des Français au XIXe siècle.
XVIe siècle	Les missionnaires chrétiens arrivent en Cochinchine. Premier contact des Viêt avec l'Occident.
XIXe siècle	Prise de pouvoir des NGUYỄN en 1802 avec Gia-Long, avec le soutien des missionnaires. La dynastie NGUYỄN finit en 1945 avec l'abdication de Bảo Đại.
1885	Protectorat de la France sur l'Annam ; la Cochinchine est une colonie sous administration directe de la France.

Avant Pham Quỳnh, le lettré LƯƠNG VAN CAN et son « mouvement de la juste cause » en 1906 en militant pour le QUỐC NGŨ a ouvert la voie à Pham Quỳnh et son équipe.

Les lettrés ayant écrit en Nôm :

- Nguyễn Trãi (1380-1442)
Recueil de poésie en Nôm.
- L'empereur Lê Thánh Tông (1460-1497)
Auteur d'un recueil de poésie en Nôm sous l'Ere Hồng Duc.
- Nguyễn Du (1765-1820) auteur du « Kim Vân Kiều » roman de 3254 vers écrit en Nôm.